

**Claire Varin. *Clarice Lispector — rencontres brésiliennes*,
éditions Triptyque, 2007, 234 p.**

Number 77, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

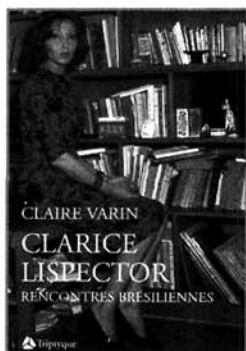
1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2008). Review of [Claire Varin. *Clarice Lispector — rencontres brésiliennes*, éditions Triptyque, 2007, 234 p.] *Brèves littéraires*, (77), 106–106.

Claire Varin.
*Clarice Lispector –
rencontres brésiliennes*,
éditions Triptyque,
2007, 234 p. / essai



Spécialiste de l'œuvre de la grande romancière brésilienne Clarice Lispector, disparue en 1977, Claire Varin lui a consacré sa thèse de doctorat et un essai, *Langues de feu*, paru aux éditions Trois et traduit au Brésil en 2002. Cette publication avait été précédée par *Clarice Lispector – rencontres brésiliennes*, dont Triptyque vient de faire paraître une nouvelle édition, revue et augmentée. Ce recueil, malgré la classification « essai », n'en est pas un d'analyse critique ; l'auteure le qualifie de recueil d'« entretiens et de documents ». L'image d'un « cabinet de curiosités », proposée en quatrième de couverture, est aussi juste que séduisante, tout comme l'émouvant portrait en couleurs de Clarice, en page couverture.

L'ordonnancement du tout est une trouvaille : les extraits d'entrevues accordées à la presse brésilienne, qui se déploient sur les pages impaires seulement, sont soutenus par le contenu des pages paires : des photographies, des manuscrits, des fragments de textes publiés ou jusque-là inédits, autant de documents épars qui cherchent « l'étoile Clarice à la brillance telle qu'on peut l'observer en plein jour » (p. 11). Pivots de la construction, les entrevues sont qualifiées par Claire Varin de carnavalesque, amazonienne, métaphysique, poétique, effervescente et ultime ; autant de chapitres, chacun débutant par une présentation : qui participe à la rencontre, où se déroule-t-elle, de quoi parle-t-on, etc.

Même pour qui n'a pas lu l'œuvre de Lispector, le livre fascine si on y entre en voyeur respectueux : tout n'est pas dit, mais ce qui est montré est la vérité nue. Inutile de chercher à reconstituer l'image du puzzle. Se laisser guider par sa sensibilité et se satisfaire d'impressions fortes. « On m'a demandé une fois comment j'écrivais et j'ai dit : "N'y a-t-il pas des personnes qui cousent par le dehors ? Je couds par le dedans." » (p. 105) ; « Quand je suis très seule, je n'existe pas. » (p. 158).